

*Florin Manolescu, Literatura S. F. Editura Univers, București, 1980, 299 pages.*

La monographie de Florin Manolescu sur le genre de la science-fiction est une étude théorique, historique et critique de la S. F. dont il convient de signaler la publication. Divisée en deux parties, dont l'une traite du récit de S. F. en général, et l'autre est consacrée au développement du genre en Roumanie, le livre se situe entre la première esquisse de l'histoire de la science-fiction roumaine, présentée par Ion Hobana en 1967 (dans les pages de la *Scînteia tineretului*), et la *Science fiction. Auteurs, livres, idées*, dont le premier volume a paru en 1983, et qui est du même auteur.

Tout au début, Florin Manolescu se pose trois questions inséparablement liées qui concernent la naissance, la définition et le nom même de S. F. Le «complexe des origines» est tranché par Manolescu à l'aide du terme de la «proto-S. F.» ce qui fait remonter les traditions du genre, né dans la seconde moitié du XIXe siècle, jusqu'aux mythes de l'Antiquité. La spécificité du genre (dont le domaine appartient en premier lieu à la prose narrative: roman, conte, nouvelle) est décrite au moyen des notions d'*analogie* et d'*extrapolation*, qui sont pour lui les éléments principaux de toute définition de la science-fiction. C'est ainsi qu'il arrive à la distinction qu'on fait entre la science-fiction au premier degré (cf. Michel Butor, *La Crise de croissance de la science-fiction*, in: *Répertoire, I*), représentée par l'oeuvre de Jules Verne, et qui se justifie par les résultats acquis (l'*analogie*) dans la terminologie de Manolescu, ou dans celle de Darko Suvin dans son ouvrage *Pour une poétique de la science-fiction*), et celle au deuxième degré qui anticipe sur les résultats eux-mêmes (l'*extrapolation*) dans la terminologie de Manolescu et Suvin). D'après Manolescu, les deux procédés logico-mathématiques sont présents dans la structure artistique sous forme de figures logiques incluses dans la formule du syllogisme. En effet, l'expérience «scientifico-fictive» racontée dans le récit de S. F. devient acceptable, voire crédible, grâce à une série de raisonnements syllogistiques impliqués du type «si — donc». L'opération, bien sûr, est vicieuse, car les démonstrations syllogistiques sont basées sur des termes dont l'un n'est valable qu'apparemment. Cela n'empêche que la «vraisemblabilisation» de l'histoire s'en trouve fortifiée. L'importance, pour la S. F., de la construction syllogistique dans laquelle les prémisses sont (apparemment) vraies, et les conclusions (apparemment) probables, permet à Florin Manolescu d'affirmer que l'identité du genre peut être déterminée sur la base de l'analyse de la syntaxe narrative, plus exactement, de la logique intrinsèque du récit de S. F. Or, il va jusqu'à définir la science-fiction comme genre en tant que progression syllogistique du récit *moins* ou *plus*, ayant sa base dans une séquence de type réaliste qui a pris la forme d'une narration capable d'exprimer un désir ou une crainte, à l'aide des divers éléments empruntés à la (pseudo)science où à la (pseudo)-technique, les signes *moins* et *plus* étant capables d'exprimer une valeur temporelle, idéologique et morale.

Les coordonnées de cette (pseudo)science découlent des relations qui régissent le rapport science — science-fiction. Manolescu en définit quatre, à savoir la vulgarisation, l'anticipation, la futurologie et l'extrapolation. Voilà des termes qu'on a déjà rencontrés, dans un autre contexte, et il n'est pas difficile de découvrir que les deux premières relations correspondent au premier degré, celui du «possible» (la littérature du modèle «direct» dans la terminologie de D. Suvin), alors que la futurologie et l'extrapolation caractérisent le deuxième degré selon M. Butor (le modèle «indirect» dans la terminologie de D. Suvin). Or, à la différence de la littérature fantastique classique, qui représente une irruption de l'irrationnel dans le réel, la science-fiction y est envisagée comme un genre qui sait toujours sauvegarder le lien rationnel avec la réalité (pour reprendre les termes de Butor, «c'est un fantastique encadré dans le réel»), de sorte que le récit de S. F. semble plausible. En fait, ces affirmations, très justes dans leur essence, ne visent que la motivation différente dans les deux genres, car l'ambition de présenter le fait fantastique comme acceptable, plus exactement comme virtuellement possible et empiriquement attesté, est loin d'être étrangère à la littérature fantastique. Cependant, la littérature fantastique tâche de rendre vraisemblable un «fait accompli», plutôt unique, encadré dans une histoire subjective, alors que la science-fiction s'acharne à en présenter, avec une transparence maximale et à l'aide d'une argumentation pseudo-scientifique, le mécanisme qui encadre le fait en question en histoire objective. (Diverses questions surgissent dans ce contexte: si, par exemple, l'androïde, autant qu'il est produit d'une manière irrationnelle, appartient au fantastique, comme l'affirme Manolescu, alors que le robot, étant le produit de la raison, appartient à la science-

fiction, où mettre la femme artificielle issue des mains d'Edison dans *L'Eve future* de Villiers de L'Isle-Adam? Est-elle un produit de la science ou bien celui de forces irrationnelles?) Le temps fantastique, lui non plus, n'est pas forcément «un passé d'essence magique» et l'action fantastique ne se voit pas être bornée à une «esthétisation de la peur».

Il est vrai toutefois que la science-fiction se caractérise par une autre gamme de thèmes, assez variés, dont les voyages interplanétaires, la guerre des mondes, l'invasion venant de l'univers, la fin du monde, les mondes cachés, les univers parallèles, les voyages dans le temps, liés souvent à la «chirurgie temporelle» (la possibilité d'une intervention rétroactive dans le cours de l'histoire), les mutations des espèces, etc.

C'est par ses thèmes, qui donnent libre cours à la fantaisie créatrice des auteurs de S. F., que la science-fiction — dont l'hypostase «pure», émancipée de la littérature normale, générale, est un phénomène qui, historiquement, ne se produit que vers le milieu du XXe siècle — représente un certain registre limité auquel s'ajoute un système de règles et normes, ce qui est un trait typique de tout genre de consommation caractérisé par un haut degré d'invariance (à en croire Florin Manolescu, 90 pour cent approximativement de la science-fiction sont la littérature populaire, mais le reste, la science-fiction grave, est capable de traiter des problèmes les plus importants de l'homme, tels qu'ils sont dus aux divers changements radicaux de la seconde moitié du XXe siècle).

La seconde partie de l'ouvrage, plus réduite, est consacrée à la science-fiction roumaine, à partir de ses origines que Manolescu fait remonter au milieu du XIXe siècle (Al. N. Darius, D.G. Ionescu) et des premières traductions en roumain des romans de Jules Verne qui datent de la fin du XIXe siècle, passant par les premiers théoriciens du genre au tournant du siècle (Gheorghe Pannu, Ilarie Chendi, et en particulier Victor Anestin), jusqu'aux premiers auteurs (V. Anestin, H. Stahl). Florin Manolescu distingue trois époques de floraison de la science-fiction en Roumanie, à savoir au début de notre siècle (V. Anestin, H. Stahl), à la veille de la seconde guerre mondiale (Felix Aderca, Cleant Spirescu, N. Rădulescu-Niger, Gib I. Mihăiescu, Mircea Eliade, Victor Papilian), et dans les années cinquante (Radu Nor et I. M. Ștefan y figurent comme des pionniers dans l'ombre d'auteurs dont beaucoup sont devenus célèbres à l'échelle européenne — Ion Hobana, Adrian Rogoz, Vladimir Colin, Mircea Oprița et d'autres).

Bien souvent, dans ce genre d'ouvrage, l'auteur qui tente d'aborder les questions théoriques, consacre une trop grande partie de son ouvrage à des explications préliminaires et abstraites, sans réserver l'espace suffisant à des applications. Ce n'est pas le cas des analyses vives, concrètes et richement documentées de Florin Manolescu, dont l'ouvrage représente la première étude fondamentale du genre de la science-fiction publiée en Roumanie, ouvrage synthétique et, dans son aperçu de l'histoire de la science-fiction roumaine (en particulier dans les chapitres qui traitent de la «proto-S. F.» roumaine), pratiquement exhaustif, étude de haut niveau et qui met à profit les acquisitions de la recherche récente.

Jiří Šrámek